

LA RONDE DES JOURS OU L'EXPRESSION DU MILITANTISME « DADIÉEN »

Joël Arnaud N'guessan YOBOUE
Docteur Ès Lettres
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
joelyob@gmail.com

Résumé

Le présent article s'inscrit dans le sillage des travaux d'émancipation des peuples en proposant une poésie de la négritude tant au niveau thématique que celui de la forme, libérée des contraintes classiques. Elle pose la problématique de la revalorisation et de la réhabilitation de la race noire à travers la libération de la poésie. L'objectif est de montrer la force et la résilience de cette poésie face aux défis mondiaux. La stylistique et sociocritique sont les deux méthodes d'approches auxquelles nous avons eu recours. Les résultats de cette étude se perçoivent à deux niveaux. Au niveau thématique, cette œuvre est un témoignage qui voit une race unique, celle des humains qu'il appelle à l'unité, à la fraternité et à l'amour afin de ne pas détourner les élites des nobles idéaux de la lutte militante. Au niveau de l'écriture, c'est une poésie à forme variée et libre.

Mots clés : écriture, forme, libération, militantisme, révolution

Abstract

This article is about people's emancipation by proposing poetry of negritude both thematically and also the level of form and free from classical constraints. It deals with the problem of the revaluation and rehabilitation of black race through the liberation of the poetry. The main objective is to show the strength of poetry face global challenges. Stylistics and sociocriticism are the two methods of approach that we used. The results of this work are two sides. Thematically, this work knows a single race that it calls the unity, fraternity and love in order not to misconduct the elites from their struggle ideals. At the level of the writing it is a free and varied form of poetry.

Key words: form, liberation, militantism, revolution, writing.

Introduction

Autour des années 30, l'on assiste à l'éclosion à Paris d'un mouvement littéraire animé par des jeunes noirs. Sa doctrine rompt avec la tradition littéraire occidentale sur le double plan artistique et idéologique. Ses promoteurs s'efforcent dès le départ, d'enraciner leurs œuvres dans la tradition culturelle négro-africaine. L'Afrique, humiliée par des siècles d'esclavage, de colonialisme et d'oppression raciale devient le sujet central de cette nouvelle production littéraire.

La création artistique des animateurs du mouvement ne se cantonne pas dans une contemplation passive du monde. Elle est militante. Tout en étalant les malheurs et les désespoirs des peuples noirs, l'art de ces jeunes gens, exilés dans la culture occidentale, répand un écho sonore et lyrique car il contient un espoir et une croyance en un avenir radieux du continent et de ses fils dispersés par les malheurs passés et présents sur les autres planètes.

C'est dans cette logique que s'inscrit Bernard Dadié à travers son œuvre *La ronde des jours* qui se veut une œuvre militante. Le militantisme, en effet, est une attitude de ceux ou celles qui militent activement au sein d'une organisation, d'un parti. Cela va s'en dire que cette œuvre va combattre vigoureusement toutes formes d'oppressions afin de revaloriser les traditions africaines. Quels sont alors les éléments caractéristiques de ce militantisme ? Comment perçoit-on le militantisme au plan thématique et formel ?

La visée de cette étude est de faire remarquer que la rencontre réussie entre la rhétorique militante et le lyrisme poétique chez Bernard Dadié affiche l'image rayonnante d'une poésie engagée. Le travail s'appuie sur une analyse thématique liée au militantisme dans lequel le poète s'érige en défenseur du peuple opprimé. Suivra une poésie à forme libérée qui marque le culte patriotique du poète qui rompt toutes contraintes scripturales coloniales.

1-Une rhétorique militante

Tout comme ses prédécesseurs Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor, l'œuvre de Dadié¹ est foncièrement axée sur le militantisme. Il se destine, à cet effet, à une prise de position radicale contre le colon et chante les valeurs propres de l'Afrique.

¹DADIÉ Binlin Bernard, Ecrivain et homme politique ivoirien né à Assinie au sud de la Côte d'Ivoire en 1916.

1-1- La révolte au nom du principe de l'égalité entre les hommes

Dadié dénonce avec la dernière énergie l'assimilation servile et les inégalités sociales forgées par les colonialistes. Dans l'œuvre, nous apercevons se s'échafauder une critique acerbe du capitalisme et la dénonciation de l'assimilation culturelle nègre. Plusieurs titres, en l'occurrence « Je vous remercie mon Dieu » et « Retour » traduisent cette situation de dépersonnalisation du nègre et une volonté profonde de réhabilitation de sa race, de sa culture et de son identité. Au nom de ce principe élémentaire des droits de l'Homme, Dadié attire l'attention sur ceux qui rêvent de soumettre des peuples à cause de la couleur de leur peau. C'est pour cette raison qu'il rêve d'un amour vrai entre les Hommes à travers ce poème :

Mon rêve
n'est pas d'avoir
un chalet dans la montagne
un nid d'aigle au Kilimandjaro,
des bassins fleuris pour les songes du Jour
et des parquets où se mirent des lustres d'or.
(...)

Mon rêve
Est
d'être à toi
de sentir
dans tes mains
l'ardeur de
ma flamme
en toi
ma folie
d'aimer

Mon rêve
Est
d'être à toi
ce soir.
Toujours. (B.B.Dadié, 1956, « Mon rêve », pp.14-15).

À travers ce poème, nous avons vécu avec le poète son désir ardent de restaurer à l'amour toute sa noblesse, son caractère sacrificiel. Ces formes de phrases négative « Mon rêve n'est pas **d'avoir...** » et affirmative « Mon rêve est **d'être...** », permettent au poète de mettre l'accent sur une valeur morale le caractérisant : l'amour passionné qu'il éprouve pour son semblable. En effet, il aime l'Homme d'un amour profond et désintéressé, un amour sans conditions matérielles, financières.

C'est donc d'un amour authentique et vrai dont l'homme a besoin et non d'un amour motivé. Il met alors en évidence un amour qui renonce à tout, le rêve d'un amour noble. La noblesse de ce rêve est un prétexte pour le poète de montrer au monde, l'humanisme nègre qui devrait dominer les relations entre les peuples

quelle que soit la couleur de leur peau. Il invite, à cet effet, le noir à s'approprier ses valeurs propres et authentiques en vue d'être à la hauteur au « rendez-vous du donner et du recevoir ».

1-2- Le retour aux sources ancestrales

Pour mieux apprécier sa culture et ses traditions, Dadié clame et réclame un retour aux sources à l'instar d'Aimé Césaire² dans son œuvre *Cahier d'un retour au pays natal*. Dans cette œuvre poétique, en effet, le poète se veut être la voix du peuple, la voix des sans voix. Le jeune martiniquais instruit revient de la France, se mettre au service de ses frères africains illettrés pour combattre l'image stéréotypé qui est forgée par le blanc sur la race noire.

Dans cette veine, Dadié prône un retour conscient et lucide au passé dans un monde en pleine mutation. Il invite, à cet effet, la jeunesse à s'inspirer du passé à travers le retour à la tradition pour mieux connaître le présent et espérer un avenir plein de succès pour l'Afrique. Ceci est perçu dans le poème ci-après :

Je rentre

Courbé sous le poids de mon indigence.

Sur les boulevards du monde,

Au coin des continents,

J'ai semé ma force et mes rêves.

Je rentre

Courbé sous le poids de mon indigence

J'ai pensé à ta brise familière

A tes caresses de mère,

Et je voudrais comme l'ancêtre,

Je rentre

Courbé sous le poids de mon indigence

Par-delà tes fidèles et leurs bornes

Donne-moi,

Afrique,

La voix du chantre

Pour louer au rythme du clavecin

Cueilli à ton autel, Ta grandeur et ton lustre (Dadié, op.cit. « Retour », pp.11-13).

Ce poème met en évidence la ferme volonté du poète de revaloriser les valeurs ancestrales méprisées par les colons. En effet, Dadié présente un désir ardent de retrouver sa culture afin de sortir de sa situation d'être sans identité. Derrière cette aspiration au retour aux sources ancestrales se cache une volonté d'inviter tous les africains à l'authenticité et à la valorisation de la race noire pour mieux faire face, avec lucidité, au défi de la mondialisation. Par ailleurs, le complexe d'infériorité développé par le Noir vis-à-vis du Blanc amène le poète

²CÉSAIRE Aimé, Célèbre poète, essayiste et dramaturge martiniquais est né le 26 Juin au sein d'une famille nombreuse de Basse Pointe commune du Nord-est de la Martinique.

ivoirien à adopter une rhétorique épидictique essentiellement marquée par un discours laudatif destiné à l'Afrique.

1-3-La célébration de la race noire

Dadié a fait également de son œuvre une place de l'exaltation de la race noire en montrant la persévérance du Nègre qui transforme la douleur en un espoir en des lendemains meilleurs pour le triomphe de l'Afrique toute entière. En effet, malgré les souffrances endurées, le noir a du mérite et le poète lui fait prendre conscience de ses qualités morales, intellectuelles, physiques,... Ce que loue le poète sur fond de revendication de sa Négritude. Il remercie donc Dieu à travers ce poème :

Je vous remercie mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
d'avoir fait de moi
la somme de toutes les douleurs,
mis sur ma tête,
le Monde.

Le blanc est une couleur de circonstance
Le noir, la couleur de tous les jours
Et je porte le Monde depuis le premier soir.

Je suis content
de la forme de ma tête
faite pour porter le Monde,
Satisfait
de la forme de mon nez
qui doit humer tout le vent du Monde,

Je vous remercie mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
Je porte le Monde depuis l'aube des temps
Et mon rire sur le Monde,
dans la nuit
crée le jour. (Dadié, op.cit. « Je vous remercie mon Dieu», pp.25-26).

De ce poème, nous mesurons la portée de cette prière à Dieu qui, par les épreuves mis la route du Noir, a développé en ce dernier une très grande capacité de résilience qui donne aujourd'hui à tous de croire en l'avenir. Il convient alors de retenir de ce poème que le militantisme de Dadié s'illustre ici par la galvanisation des Noirs à affronter dignement les épreuves car au bout de l'effort se trouve à coup sûr l'espoir.

En plus de cette revendication de sa race, le poète remercie Dieu pour la résistance du Noir malgré les épreuves. En témoigne ce poème :

Le noir de mon teint n'est pas
un signe de malheur.

Le ciel s'est habillé
de blanc
de crème
de mauve.

Le ciel s'est teint de noir
du noir de mon teint.

Le ciel s'est habillé
de blanc
de jaune
de noir

Serpentaire

Au doux appel sans écho,

Du plus haut des cieux,

Clame

à l'hirondelle, coursier des airs

Pour qu'elle le redise à l'univers,

Que le Noir de mon teint n'est

pas un signe de malheur. (Dadié, op.cit. « Le noir de mon teint », p. 39).

Le poète, par ce poème, met en évidence une volonté de marquer la suprématie de sa race pour revendiquer sa fierté d'être noir. Ce tableau permet de comprendre l'ampleur de la fierté qui motive ce vibrant hommage du poète à la culture et son identité sans aucun complexe. Il oriente de ce fait, son militantisme vers une invitation du Noir à prendre conscience de sa place dans un monde qui l'ignore. Le lyrisme fougueux va donc s'enliser dans le sable du chant patriotique « Dadiéen ». Au-delà du contenu, ce recueil est une véritable révolution dans la forme poétique.

2- Une forme poétique libérée

Soucieux de valoriser leur identité, des étudiants Noirs (africains et antillais) fonderont un puissant mouvement de lutte qu'ils dénomment la Négritude. En effet, la Négritude pour Dadié aura pour mission de restaurer la dignité du nègre bafouée durant la terrible période coloniale qui a, entre autre, saboté l'âme et la culture des peuples d'Afrique. Cela se fera aussi par la force du langage et une touche particulière propre à Dadié.

2-1-Entre lyrisme, satire et réalisme

Dadié utilise le lyrisme pour partager avec le lecteur sa foi en l'homme pour l'avènement de la liberté pour tous.

D'abord, cette écriture devient lyrique lorsqu'il évoque la tendresse des liens familiaux ou l'amour de l'être aimé se perçoit par les indices suivants : « *Mon* »-« *Mes* »-« *Ma* »-« *Notre* »-« *Tes* »-« *Toi* » extrait du poème « **Mon rêve** ». À travers des adjectifs possessifs de la première et deuxième personne et un

pronom personnel de la deuxième personne, le poète met en évidence l'expression d'un sentiment intense, d'être un homme : passionné par un rêve. Cela se justifie également par des groupes nominaux et un verbe à l'infinitif qui forment le champ lexical de l'amour ; à savoir : « Notre amour », « Ma flamme », « Aimer ».

Quant à l'amour de l'être aimé, Dadié ne se laisse pas prier pour le clamer haut et fort avec des mots bien choisis à cet effet. C'est un véritable hymne à l'amour comme nous l'atteste ce poème :

Toutes les musiques sont dans ton rire
Tous les soleils dans ton regard,
Mon amour...

Toutes les forces dans tes bras qui me lient
Tous les souffles dans ton souffle,
Mon amour...

Tous les parfums dans ton haleine,
Et tous les pièges
Dans ta main qui me retient,
Mon amour

Tous les rires en ton sourire
et tous les mots dans sa bouche,
Lorsque tu dis : « Je t'aime ! »

Le monde est en toi,
Le monde c'est toi,
Mon amour. (Dadié, op.cit. « Le monde, c'est toi mon amour », p.22).

Ce discours élogieux de la femme est également empreint d'un épanchement lyrique du poète montrant son attachement à la femme célébrée. Le vocabulaire affectif qui transparait dans la phrase déclarative « le monde, c'est toi mon amour » et le groupe nominal « mon amour », révèle toute l'émotion du poète exprimant son attachement à la femme africaine dans sa mission de mère protectrice et restauratrice. L'image valorisante de la femme reste ainsi source d'une exaltation lyrique évoquant les qualités physiques et morales de celle-ci à travers un discours élogieux. Dadié lui a dédié, dans *La ronde des jours*, des célébrations mythiques faisant d'elle la couronne rayonnante de l'affirmation nègre. Il s'agit de la célébration des vertus d'humanisme de l'Afrique noire, la célébration de l'amour et de la fraternité telles que signifiées dans le poème suivant :

Je te tresserai une couronne
De lauriers et d'hibiscus,
Sertie de papillons éployés
Et du calme des sous-bois en fleurs.

Je te tresserai une couronne
D'émeraudes avec les perles du trésor des Atlantes
Une couronne d'écume de l'eau de mes larmes candides

Je te tresserai une couronne
De douce lueur
Avec l'éclat de la Vénus des Tropiques
Et dans l'orbe du scintillement fiévreux
De la voie lactée.

J'écrirai
en lettres
de feu,

Ton

Nom

O Afrique ! (Dadié, op.cit. « Couronne à l'Afrique », pp.40-41).

Ce poème est un hymne à la grandeur de l'Afrique. Les images poétiques témoignent la correspondance entre les choses, les êtres, les astres, les esprits, qui sont l'expression de la symbiose qui illustre bien la cosmogonie africaine.

C'est aussi le lieu de l'affirmation de l'identité humaine et un appel du poète à l'unité, à l'amour par-delà les races. En atteste le poème ci-après intitulé « Les lignes de nos mains ».

Les lignes de nos mains
Ni jaunes Noires Blanches
Ne sont point des frontières
Des fossés entre nos villages
Des filins pour lier des faisceaux de rancœurs.

Les lignes de nos mains
sont des signes de Vie,
de Destin,
de Cœur,
d'Amour,
de douces chaînes
qui nous lient
les uns aux autres,
les vivants aux morts.
Les lignes de nos mains
ni blanches
ni noires
ni jaunes,
les lignes de nos mains
unissent les bouquets de de nos rêves. (Dadié, op.cit. pp.5-6)

Les lignes des mains sont pour le poète des symboles révélateurs de la diversité dans l'unicité, de destins communs, de points d'attache de tous les hommes. Ces lignes symbolisent la vie, la fraternité et l'union. La tonalité satirique de ce recueil poétique soutient la dimension militante de la poésie de Dadié qui met l'art au service du combat pour la libération totale du Nègre hier

esclave et colonisé, aujourd'hui escroqué et dépouillé de toutes ses espoirs. Sa poésie, militante, se caractérise par une démarche elliptique et une appropriation décomplexée de son statut d'homme noir, comme en témoigne les vers qui suivent :

Je vous remercie mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
Le blanc est une couleur de circonstance
Le noir, la couleur de tous les jours
Et je porte le Monde depuis l'aube des temps
Et mon rire sur le Monde, dans la nuit crée jour (Dadié, op. cit. pp.25-26).

Elle est parfois chant, cri, jaillissement spontané soutenu par un rythme répétitif lorsqu'il affirme les valeurs nègres. Aussi est-il bien de noter que les vers de Dadié, bien qu'écrits en français n'épousent en rien les vers classiques de l'écriture poétique. La versification française ne présente pas d'intérêt particulier pour lui. C'est le vers classique, mais employé d'une manière banale et sans originalité. Il fait foi d'ingéniosité et de dynamisme.

2-2- La révolution du vers

Tous les poèmes de ce recueil sont construits en vers libres avec des formes variées. Nous observons d'abord, des vers libres disposés en strophes irrégulières avec un vers repris sous forme de refrain pour produire un certain rythme. En témoigne ce poème :

Je suis l'homme à la couleur de Nuit
Feuille au vent, je vais au gré de mes rêves.
Je suis l'arbre bourgeonnant au printemps
La rosée qui chantonne dans le creux du baobab.
Feuille au vent, je vais au gré de mes rêves.

Je suis l'homme dont on se plaint,
Parce que contre l'étiquette
L'homme dont on se rit,
Parce que contre les barrières.
Feuille au vent, je vais au gré de mes rêves.

Je suis l'homme dont on dit :
« Oh !celui-là ! »
Celui qu'on ne peut saisir
La brise qui vous frôle et fuit.
Feuille au vent, je vais au gré de rêves. (Dadié, op.cit. « Feuille au vent», p.20).

Par ce poème et mieux cette reprise de ce vers« Feuille au vent, je vais au gré de mes rêves », Dadié exprime l'enthousiasme d'un moi luttant contre la marginalisation. Ce poème devient donc une invitation à l'union de tous les peuples opprimés pour la véritable conquête de leur dignité. Ce recueil présente

aussi des vers libres disposés en strophes irrégulières avec répétition régulière d'un vers pour produire un certain rythme, à l'instar de ce poème qui suit :

Je porte une laisse en parure
La laisse de l'Europe galante.
Je n'aime pas la cravate

Je porte une chaîne aux reins
La chaîne de l'Europe en armes.
Je n'aime pas la ceinture

Je porte la Mort au bras
La mort de l'Europe en délire.
Je n'aime pas la montre

Je n'aime pas la pierre, la pierre,
La pierre sourde des tombes,
La pierre, gouailleuse prisons. (Dadié, op.cit. « Je n'aime pas », pp.14-15).

L'anaphore « **je n'aime pas** » qui revient comme un leitmotiv, une obsession est l'expression poétique d'un sentiment de haine, de mépris face aux traitements inhumains infligés aux Noirs. Cette figure de rhétorique a pour objectif de dénoncer l'injustice des puissants de ce monde contre le peuple noir, victimes d'une volonté de domination démesurée.

Nous avons également la présence d'une anadiplose qui se présente comme l'expression d'une chaîne, d'une suite de souffrance.

Je n'aime pas le son **des clés**
des clés aux mains **des sentinelles**
des sentinelles aux portes **des geôles**
des geôles à la lisière des cimetières. (Dadié, op. cit. p.20).

L'anadiplose muée en une concaténation marque l'éloquence discursive du poète qui présente les faits et pièces à conviction : « des clés », « des sentinelles », « des geôles » sont, en effet, métaphoriquement visibles au moment de la narration des faits comme pour témoigner de la véracité des faits. Par ailleurs, le poète met en évidence la misère présentée comme le résultat de la rencontre avec l'Occident pour dénoncer des dérives impérialiste sur l'Afrique et les Noirs. Ce poème devient donc une occasion de faire naître chez tout africain un sentiment de révolte pour déclencher plus tard un processus total de libération de tout le continent.

De plus, la disposition typographique a pour effets d'insistance et d'emphase avec la mise en relief par la majuscule. Ce poème ci-après en rend compte :

Jamais,
Un triste adieu,

des larmes et des sanglots
des colonnes de voitures et des amis éplorés (...)
Et que les fleurs de l'Amour
Sur ma tombe
A tous,
chantent
la Vie. (Dadié, op.cit. « Notre adieu », pp.14-15).

Le poème s'achève sur le mot « Vie » avec la majuscule traduisant un adieu conçu comme une fête, comme une renaissance.

Enfin, cette œuvre poétique présente des reprises anaphoriques du premier vers dans plusieurs poèmes du recueil. Ces reprises ont divers effets pour le poète. Nous pouvons retenir en substance :

« **Je rentre** » extrait du poème « Retour »

« **Feuille au vent, je vais au gré de mes rêves** » extrait du poème « Feuille au vent »

« **Je marcherai pour toi ma fille** » extrait du poème « Pour toi, pour moi »

« **La vie est un cerveau rouillé** » extrait du poème « La vie »

« **Jete tresserai une couronne** » extrait du poème « Couronne à l'Afrique »

« **File, jouvencelle d'ébène** » extrait du poème « File ! »

Nous constatons, par ailleurs, que certains poèmes ont le titre qui est répété. Ce sont entre autre :

Poème : « **Les lignes de nos mains** »

Poème : « **Aucun pays n'est loin** »

Poème : « **J'aime** »

Poème : « **Mon rêve** »

Poème : « **Je vous remercie mon Dieu** »

Poème : « **Sèche tes pleurs !** »

Poème : « **Le noir de mon teint** »

Poème : « **Nous sommes de ceux...** »

Poème : « **Je n'aime pas !** »

Poème : « **Dans tes yeux** »

Toutes ces reprises sont une invitation à la restauration des valeurs cardinales de la tradition pour une société unie contre la division. En somme, cette révolution scripturale réalisée par le poète africain ambitionne éveiller la conscience du peuple noir. Il permet à l'homme africain de prendre conscience de sa dignité et de sa valeur et aussi du fait que l'Afrique est comblée de valeurs et de richesses de tout genre et que point n'est besoin d'envier l'Occident.

Conclusion

Cette œuvre poétique apparaît, dans l'économie de la vaste et riche production littéraire de l'écrivain, comme celle où le poète pose un regard critique, mais lucide, sur l'Afrique et le monde. C'est aussi une poésie à forme variée et libre caractérisée par une forte dose d'influence de la culture africaine et de nombreuses répétitions en l'occurrence l'anaphore. La douceur, la valorisation du monde noir africain et la résonance de l'art nègre authentique font l'objet d'une esthétique scripturaire chez Dadié. *La Ronde des jours* est un hymne à la grandeur de l'Afrique et un acte de foi en l'homme africain.

Références bibliographiques

CÉSAIRE Aimé, 1956, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.

DADIÉ Binlin Bernard, 1956, *La Ronde des jours*, Abidjan, NEI-CEDA.

DADIÉ Célestin Djah, 2007, « Dialectique de la réhabilitation du poète dans la cité moderne », in Revue *Lettres d'Ivoire*, n° 002, Abidjan, Premier semestre.

DAMAS Léon Gontran, 1962, *Pigments*, Paris, Présence Africaine.